



Programme
AVOT OUBANIM

Dossier Spécial

Pessa'h 5784




MIDRASHIM

ÉDUCATION

HISTOIRE


Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

 1 HEURE

1 heure d'étude Parents -
Enfants pédagogique et ludique

? 1 QUIZZ

1 Quizz hebdomadaire
où les gagnants sont publiés

 1 SOIRÉE

Une soirée organisée chaque mois dans une
communauté avec des cadeaux à gagner

 1 TIRAGE AU SORT

1 tirage au sort par mois pour
gagner des super cadeaux



MIDRASHIM

1^{er} Midrach : Chémot Raba, chapitre 1, Michna 12

Le *Midrach* nous dit qu'il y a eu **quatre décrets contre les *Bné Israël*** :

1. un **esclavage** impitoyable ;
2. faire **tuer les nouveaux-nés mâles** par les sages-femmes sur les tables d'accouchement ;
3. **jeter tous les garçons dans le Nil** ;
4. **ne plus donner aux *Bné Israël* de paille** pour la fabrication du mortier.

Au fur et à mesure de la servitude des *Bné Israël*, Pharaon augmenta la quantité de travail, à tel point que les *Bné Israël* ne pouvaient plus rentrer chez eux le soir, et devaient dormir sur les chantiers. Il espérait ainsi les empêcher d'avoir des enfants.

Hachem dit alors : "J'ai promis à Abraham, leur père, que Je **multiplierai sa descendance** comme les étoiles du ciel. Et tu veux M'empêcher de réaliser Ma promesse ? Nous verrons bien lequel de nos deux projets se réalisera !"

C'est cela que la Torah dit : "Plus ils cherchaient des moyens d'empêcher leur prolifération, plus Hachem les fit se **multiplier d'une manière miraculeuse.**"

Rabbi Akiva explique :

Par le mérite des femmes pieuses de cette génération, Israël fut délivré d'Égypte.

Quand une femme juive allait puiser de l'eau, Hachem faisait venir des petits poissons dans son seau. Arrivée à la maison, elle faisait bouillir l'eau et cuisinait les poissons. Elle allait rejoindre son mari sur son lieu de travail. Elle le lavait avec l'eau

chaude, lui donnait à boire et lui servait les délicieux poissons qu'elle avait préparés. Ayant **redonné de la joie à son mari**, elle s'isolait avec lui dans un endroit discret, entourée de barrières. Quand elle constatait qu'elle était enceinte, elle ne quittait plus la maison **tout le temps de la grossesse**. Le temps d'accoucher arrivant, elle sortait dans les champs, laissait les bébés et retournait chez elle.

Hachem envoyait, des niveaux célestes les plus élevés, des **anges qui s'occupaient des bébés**, les lavaient, les pouponnaient comme une sage-femme. Chaque ange choisissait ensuite **deux pierres**, qu'il mettait à portée de l'enfant. De l'une sortait du lait, de l'autre sortait du miel.

Les Égyptiens, réalisant qu'il y avait des bébés dans les champs, venaient pour les tuer. Hachem faisait alors un miracle : les bébés étaient avalés dans le sol, sous le regard des Égyptiens. Ceux-ci amenaient alors des charrues et des taureaux et labouraient tout le champ pour écraser les bébés. Après leur départ, les bébés **réapparaissaient à la surface du sol**, comme une herbe qui pousse. Ayant grandi, les enfants arrivaient par légion chez eux et annonçaient à leurs parents leur identité.

Lorsque Hachem s'est dévoilé au *Bné Israël* pendant l'ouverture de la mer Rouge, ces bébés furent les **premiers à Le reconnaître**. C'est eux qui s'exclamèrent, en Le désignant : "**Zé Kéli Véanvéhou** (C'est mon Dieu, et **j'embellirai Sa présence** sur terre)."

MIDRASHIM
SUITE

Deuxième Midrach : Chémot Rabba, chapitre 1, Michna 18

La 130^e année de la venue des *Bné Israël* en Égypte, Pharaon rêva. Il était assis sur son trône. Il leva les yeux et vit un vieil homme **tenant une balance** dans ses mains.

L'homme accrocha la balance devant Pharaon, il prit tous les seigneurs et dignitaires d'Égypte, qu'il attacha et mit sur un plateau. Et sur l'autre plateau, il plaça un **petit agneau, qui fit pencher la balance**.

Pharaon s'étonna : comment cet agneau chétif pouvait-il faire pencher la balance ?!

Il se réveilla et constata que ce n'était qu'un rêve.

Au petit matin, très troublé, il fit appeler ses conseillers et leur raconta le rêve étrange.

Les conseillers furent saisis d'une grande frayeur, et annoncèrent qu'un **grand malheur allait s'abattre sur l'Égypte**. Que l'agneau représentait un **garçon qui allait naître** chez les *Bné Israël*, et **détruire toute l'Égypte**.

Seule une **loi permettant de tuer tous les garçons juifs** pourrait donc empêcher la réalisation de ce rêve !

Troisième Midrach : Chémot Rabba, chapitre 1, Michna 18

Les Égyptiens décidèrent donc de tuer tous les garçons juifs en les **jetant au Nil**.

Ils choisirent ce moyen de mise à mort pour deux raisons :

1. d'une part, ils avaient vu dans les astres que le sauveur d'Israël **périrait par les eaux**. Et effectivement, Moché *Rabbénou* fut puni à la suite de l'épisode du rocher qu'il avait tapé, au lieu de lui parler, pour qu'il donne son eau ;

2. d'autre part, sachant que Hachem avait promis de ne plus amener le Déluge sur terre, Pharaon se croyait à **l'abri de la punition divine** (qui s'abat toujours mesure pour mesure).

Mais il s'était trompé, car Hachem a seulement promis de ne plus inonder la terre entière, mais **non une région ou un peuple**.

Quatrième Midrach, Yalkout Chim'oni, chapitre 165

Rabbi Chila dit : "Tous les enfants jetés au Nil furent retrouvés dans le désert. Hachem avait mis, dans la bouche de chacun, une **Pierre qui le nourrissait de lait et de miel** ; et, sur le côté, une autre pierre, de

laquelle **sortait de l'huile**, pour lui enduire le corps, comme une puéricultrice sait le faire. Et c'est ainsi qu'ils ont survécu."

Pessa'h Cachère Vessaméa'h !



ÉDUCATION

LETTRE AUX PARENTS, PAR RAV CHIMCHON RAPHAËL HIRSCH

*Si nous voulions définir brièvement la **supériorité essentielle de l'homme sur l'animal**, nous ne nous tromperions pas beaucoup en proposant la distinction suivante : **l'homme questionne**.*

Cher parent,

La première réaction de l'enfant qui vient au monde serait sans doute, s'il le pouvait, de s'exclamer : "Qu'est-ce que c'est ?" Toute la nature de l'être humain le pousse à vouloir **comprendre ce qu'il se passe** autour de lui. La question : "Qu'est-ce que c'est ?" **vit dans le cœur de l'enfant**, avant même que ses lèvres ne sachent l'exprimer.

Si nous examinons le regard de l'enfant, nous ne pourrions y lire autre chose que des questions. L'enfant n'est, par essence, **que questionnement**. Ce n'est que par cette interrogation constante qu'il réussit à apprendre tant de choses dans les premières années de sa vie.

Arrive le moment où cette âme "questionnante" va se doter de la parole. **Ton fils interroge sans répit** : "Qu'est-ce que c'est ?" ; "C'est quoi ça ?" ; "Pourquoi ?" etc... À ce moment-là, ne prétends pas que tu es trop fatigué pour lui répondre ! Cette soif de savoir est le **signe d'une âme en bonne santé** !

De même que tu apaises sa faim de pain, ainsi apaise, dans les mêmes proportions, sa **soif de savoir**.

Nous peinons jour après jour pour fournir à nos enfants leur nourriture à temps. Pourquoi ne nous fatiguerions-nous pas pour rassasier leur âme qui questionne ? Pourquoi ne cherchons-nous pas à connaître tout ce à quoi **nos enfants sont confrontés**, afin de pouvoir leur expliquer correctement et répondre judicieusement à leurs nombreuses questions ?

Surtout, n'allons pas prétendre "C'est bientôt l'âge de l'école. Tout ce questionnement est **l'affaire des instituteurs, pas des parents** !"

Pénétrons donc dans une classe, **l'endroit où l'âme des**



enfants va éclore. Au premier coup d'œil, nous y verrons les enfants heureux : ceux qui ont reçu de leurs parents les réponses à leurs questions enfantines. Ceux qui n'ont pas posé en vain à la maison les questions : "Qu'est-ce que c'est ?" ; "C'est quoi ?" Ceux dont les parents ont su bavarder suffisamment avec eux, **apaiser leur soif de savoir et guider leur esprit correctement**.

Tous ces enfants, combien sont-ils heureux !

Ce sont eux-mêmes qui, dans la classe, lèvent le doigt pour poser des questions, et proposer parfois des réponses, alors que les autres sont assis passivement, n'ont jamais de questions et n'ont pas de réponse à proposer.

Pendant ces heures que d'autres ont consacrées à des commérages, des sorties ou des réunions, les mamans de ces enfants ont trouvé leur satisfaction en compagnie de leurs petits. Elles ont utilisé tout leur temps pour être des **enseignantes et des éducatrices**.

L'épanouissement social d'un enfant, le **bonheur** qui orne son tempérament, n'est pas dû aux enseignants de l'école, mais aux **bases de l'éducation** précédente, qu'il a eues au **contact de sa mère**.

Il sera aussi facile de voir dans cette classe les enfants dont les parents n'étaient jamais libres, ou qui n'avaient pas envie (ou compris la nécessité) de s'occuper d'eux.

Ces enfants ont eu leur questionnement à leur heure. Cependant, ne recevant pas de réponse, ils ont petit à petit cessé d'interroger, jusqu'à devenir froids et indifférents à tout ce qui les étonne. Ils se sont, petit à petit, **accommodés à d'autres habitudes**, éloignés de toute soif de savoir (aujourd'hui, cela correspond aux

ÉDUCATION
SUITE

LETTRE AUX PARENTS, PAR RAV CHIMCHON RAPHAËL HIRSCH (SUITE)

enfants plongés du matin au soir sur leur iPhone).

Certes, des années de scolarité finiront par leur faire acquérir une certaine connaissance. Mais jamais ils ne retrouveront ce dont la **négligence des parents les a privés.**

C'est pourquoi, chers parents, ne prenez pas mal le questionnement de votre enfant, même s'il est fourni et incessant. Ne lui répondez pas dans un murmure de mécontentement ou sur un ton excédé.

Souciez-vous de lui trouver une réponse juste. Surtout, **ne le trompez pas par des histoires fantaisistes et futiles.**

Si vous ne connaissez pas la réponse, s'il ne peut pas comprendre la réponse ou qu'il est trop tôt pour lui pour la comprendre, et si, d'une manière générale, les réponses à ces questions ne sont pas connues, arrangez-vous pour lui **expliquer en fonction de son esprit enfantin**, et des limites de l'esprit humain en général.

C'est aussi une bonne chose de savoir qu'on ne peut pas tout savoir ! L'essentiel est de ne pas "nourrir" leur âme de fantaisie, ou de permettre à d'autres de les nourrir de fantaisie. **Que votre enfant soit proche de vous.**

Sachez que lorsque vous (parents) êtes là, règne une **atmosphère saine** pour l'âme de vos enfants.





HISTOIRE

LES MATSOT DU CHALOM

Comme chaque année, les représentants de la communauté sont occupés à aller de maison en maison pour **recevoir des Matsot qu'ils distribueront aux pauvres du village**, afin qu'ils puissent accomplir la *Mitsva* de manger la *Matsa* le soir du *Séder*.

Ils se dirigent maintenant vers la maison du *Ohev Israël* (un Rav qui était surnommé ainsi parce qu'il **aimait particulièrement le peuple juif**). La *Rabbanite* les reçoit avec joie, et demande au secrétaire du Rav de bien vouloir **donner les trois Matsot déjà préparées** dans la salle à manger.

Après avoir reçu les précieuses *Matsot*, les représentants prennent congé de la *Rabbanite*. Ils lui souhaitent *Pessa'h Cachère Vesaméa'h*, et elle leur souhaite de réussir dans leur entreprise.

Le grand moment approche. Il est temps, pour la *Rabbanite*, de finir de préparer la table du *Séder*.

Le plateau, soigneusement emballé depuis l'an dernier, trône de nouveau au centre de la table. Il reste à y glisser les trois *Matsot* du *Séder*. Mais soudain, la *Rabbanite* est effrayée : les trois *Matsot* que son mari a si soigneusement préparées pour le *Séder* ne sont **plus à leur place** !

Et soudain, elle comprend que ce sont sûrement les représentants de la communauté qui les ont **reçus par erreur...** Elle n'ose pas en parler à son mari, de peur de lui faire de la peine ; et se dit qu'il vaut mieux se taire, et **prier Hachem qu'il ne se rende compte de rien...**

Pendant ce temps, à l'autre bout du village, la jeune épouse de Ya'akov est affairée à la maison. C'est son **premier Pessa'h depuis son mariage**. Cela fait déjà plusieurs jours qu'elle utilise toutes ses forces à frotter, nettoyer, ranger la maison, tout en préparant

le repas du *Séder*. Elle tient à ce que la maison soit accueillante, et à ce que le repas plaise à son mari.



Seul l'espoir des compliments qu'il lui dira lorsqu'il rentrera lui donne la force de continuer. Elle les imagine déjà...

Lorsqu'il rentre à la maison, elle le salue avec joie, tout en **continuant les préparatifs**. Les heures sont comptées, et il reste tellement à faire...

Elle cuisine comme elle a vu sa mère le faire avant *Pessa'h*. Mais à un moment, son mari s'écrie : "Quoi ?! Tu trempe les *Matsot* dans la soupe ?!" (certaines communautés ont, en effet, **l'habitude de ne pas tremper les Matsot**, de peur que des grains de farine mal cuits en viennent à fermenter).

Son épouse est effondrée. Les yeux pleins de larmes, elle murmure : "Mais c'est comme ça que ma mère fait les boulettes de *Matsa*..."

Ya'akov tourne en rond dans la cuisine, **sans parvenir à calmer sa colère**. Il répond sèchement : "Et bien chez mes parents, on ne trempe pas la *Matsa* ! Tu dois **t'accommoder à MES habitudes** ! Tu as encore le temps ! Prépare immédiatement un nouveau repas dans d'autres ustensiles !"

Son épouse n'arrive même pas à lui répondre. Elle continue à **pleurer à chaudes larmes**. Elle répond juste d'une voix brisée : "Non, je ne ferai rien de plus. Tu mangeras ce que j'ai préparé."

Pendant ce temps, dans la maison du *Ohev Israël*, le *Séder* bat son plein. La *Rabbanite* attend la réaction de son mari lorsqu'il va voir que les *Matsot* de cette année ne sont pas celles qu'il avait préparées. Mais il reste imperturbable, et les **mange comme si de rien n'était...**

La *Rabbanite*, soulagée, en mange aussi. Et, dans son



cœur, elle ne cesse de répéter : *“Baroukh Hachem, merci Hachem, il n’a rien remarqué !”*

Et le *Séder* se termine avec **la même joie et la même ferveur** que chaque année.

Dès la fin de *Pessa’h*, Ya’akov et son épouse traversent en silence les rues du village. Lui, devant, pensif. Elle, derrière, brisée. Ils se dirigent vers le bureau du Rabbi. La décision de Ya’akov est prise : **il veut divorcer !**

Le Rabbi lui dit avec douceur : “Bonjour, mon fils. Que puis-je pour toi ?” Ya’akov répond agressivement : “Je veux divorcer de mon épouse !”

Le Rabbi lui demande pourquoi, et on sent combien il est **sensible à la souffrance des autres**. Ya’akov répond, énervé : “Non seulement elle ne fait pas attention à ne pas tremper les *Matsot*, mais en plus elle a refusé de me refaire un nouveau plat !”

D’une voix pleine de miséricorde, le Rabbi demande à l’épouse ce qu’elle a à dire. Mais **elle n’arrive pas à parler**. Elle éclate en sanglots amers...

Le Rabbi reste pensif quelques instants, puis il fait appeler la Rabbanite. Elle ne comprend pas pourquoi son mari **veut qu’elle vienne au tribunal rabbinique**, mais elle y va.

Le Rav lui demande : “Peux-tu raconter **quelles Matsot j’ai mangé cette année**, le soir du *Séder* ?” La *Rabbanite* n’en croyait pas ses oreilles...

Son mari s’était donc rendu compte du changement ?! Et, **par respect pour elle**, il n’avait même pas froncé un sourcil, malgré l’importance qu’il attachait à ses *Matsot* ?! Comment était-ce possible ?!

Elle a raconté comment, par erreur, les représentants de la communauté avaient pris les *Matsot* que le Rav avait préparé, comment elle s’était aperçu de cela en dernière minute et comment elle avait alors décidé, en pensant sincèrement que c’était ce qu’il y avait de mieux à faire, de ne rien dire et de remplacer les *Matsot* de son mari par des *Matsot* standard. Le Rav n’avait alors rien dit. Il n’a **pas montré le moindre mécontentement ou la moindre surprise**, et a mangé comme si de rien n’était.

Ses auditeurs étaient abasourdis. Ya’akov était assommé par ce qu’il venait d’entendre. Il n’aurait jamais imaginé une telle réaction, et avait **tellement honte de la sienne...**

Pendant que ces pensées traversaient l’esprit de Ya’akov, le Rav lui dit avec douceur : “J’ai bien remarqué que ces *Matsot* n’étaient pas celles que j’avais préparées avec tant de soin. Mais j’ai préféré me taire, afin de préserver le *Chalom* ! **Il vaut la peine de souffrir pour cela !**

Je suis sûr que si tu avais **retenu ta colère et expliqué calmement à ton épouse que tu n’avais pas l’habitude de tremper les Matsot**, elle aurait immédiatement répondu à ton attente !

Allez, rentrez chez vous, et **que la paix revienne dans votre foyer !**

A nouveau, les deux époux traversent les rues du village. Ya’akov a tellement honte de sa réaction...

Finalement, il arrive à dire un mot : “Pardon...”. Et son épouse lui répond : **“Je t’avais déjà pardonné.”**

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh’anan Moché Smietanski, Alexandre Rosemblum | Retranscription : Léa Marciano



Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements :

01 77 50 22 31

+972 54 679 75 77

avotoubanim@torah-box.com